



FABLES DU DOUTE

Athanasios Argianas, Ulla von Brandenburg, Kit Craig, Christian Frosi,
João Maria Gusmão + Pedro Paiva, Nick Laessing, Goshka Macuga

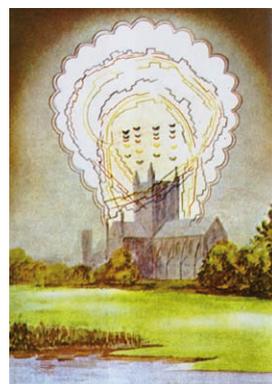
24 mai - 26 juillet 2008

FABLES DU DOUTE

En 1901, un livre intitulé *Thought Forms* voit le jour à Londres. Ses auteurs, Annie Besant et Charles Webster Leadbeater, étaient des disciples de la Théosophie, une doctrine ésotérique apparue entre le XIX^e et le XX^e siècle qui tentait de relier les phénomènes médiumniques aux nouvelles théories scientifiques. Cet ouvrage soutenait la possibilité de visualiser des formes immatérielles générées par la pensée et par les émotions humaines. Les illustrations de ce livre – des peintures réalisées à partir de la description de ces formes – représentaient des figures abstraites, aux couleurs étincelantes, en suspension sur un fond opaque ou flottant au-dessus de bâtiments. Curieusement, quelques-unes de ces images semblent anticiper de quelques années, voire de quelques décennies, les tendances et les styles de la peinture abstraite.

Les idées, les convictions et les histoires romanesques telles que celles décrites plus haut font partie des fondements de l'exposition « Fables du doute ». Elles appartiennent à un champ qui pendant longtemps (malgré la difficulté à fixer des limites chronologiques, on parle d'une période comprise entre le XIX^e siècle et la moitié du XX^e siècle) s'est intéressé de près aux liens entre la science, l'esthétique et les pratiques que l'on définit aujourd'hui comme irrationnelles. De cette période ont découlé la photographie spirite, d'importantes innovations technologiques – qui à l'époque représentaient encore des prodiges –, les tentatives d'expliquer de façon rationnelle des phénomènes médiumniques, la recherche d'une source d'énergie perpétuelle libre, et bien d'autres encore.

Les sept artistes de l'exposition, dont beaucoup exposent pour la première fois en France, se confrontent à ces problématiques en adoptant une position complexe, voire ambiguë. D'un côté, ils sont conscients de se tourner vers un chapitre



Mendelssohn's music. Illustration extraite du livre d'Annie Besant et Charles Webster Leadbeater *Thought Forms: A Record of Clairvoyant Investigation*, Theosophical Publishing House, Londres, 1901

quasiment révolu de l'histoire des idées, mais d'un point de vue esthétique ce sujet les fascine. Tandis que d'une part ils soulignent la distance culturelle qui nous sépare de certaines croyances et théories, de l'autre, ils démontrent la capacité de celles-ci à questionner, encore aujourd'hui, les limites de ce que l'on considère comme réel, rationnel et plausible.

On peut décrire ce positionnement en se référant à la célèbre théorie esthétique de Samuel Taylor Coleridge. Le poète romantique anglais affirmait que le rapport du lecteur à l'œuvre de fiction se fondait sur une « suspension de l'incrédulité » : un abandon momentané de la faculté critique permettant l'implication émotionnelle dans le récit. Le titre « Fables du doute » fait allusion à la possibilité inverse. Il imagine un rapport à la narration, ou plus précisément à un ensemble de « narrations » provenant d'un passé bien défini, qui repose autant sur le doute que sur la croyance.

En s'appuyant sur ce double rapport, l'artiste anglais Kit Craig a réalisé une série de dessins inspirés du livre *Thought*

TALES OF DISBELIEF

In 1901 a book titled *Thought Forms* was published in London. Its authors, Annie Besant and Charles Webster Leadbeater, were practitioners of Theosophy, an esoteric doctrine that had made its appearance in the late 19th century and attempted to reconcile psychic phenomena with the latest scientific theories. The book defended the possibility of visualize immaterial forms generated by thoughts and emotions. The illustrations – paintings based on descriptions of such forms – showed vividly coloured abstract figures floating against an opaque backdrop or over buildings. Curiously some of these images seemed to anticipate by some years, and even decades, certain trends and styles in abstract art.

Ideas, convictions and fanciful stories like these are part of the concept underlying the "Tales of Disbelief" exhibition. They belong to a current which for many years – despite the problems involved in setting chronological limits, we can speak of a period between the 19th and mid-20th centuries – concentrated

on the links between science, aesthetics and practices now described as irrational. Out of this period came, among many other things, spirit photography, important technological innovations which at the time still passed for wonders, attempts at rational explanation of psychic phenomena, and the search for a source of permanent "free" energy.

The seven participating artists, many of them showing in France for the first time, address these issues from a complex and even ambiguous point of view. On the one hand they are aware of examining a virtually closed chapter in the history of ideas; however the subject holds an aesthetic fascination for them, even as they stress the cultural distance separating us from certain beliefs and theories. And on the other hand they point up the capacity of these beliefs and theories, even today, to call into question the boundaries of what we consider real, rational and plausible.

This stance can be situated in terms of the famous aesthetic theory of Samuel Taylor Coleridge, the English Romantic poet who formulated the relationship between the reader and a work of fiction as founded on a "suspension of disbelief", a provisional abandoning of the critical faculty that enabled emotional involvement in the narrative. The exhibition's title invokes the opposite possibility, suggesting a relationship with narrative – or more likely a set of "narratives" arising out of a clearly defined past – based as much on disbelief as on belief.

Drawing on this duality, English artist Kit Craig has made a series of drawings inspired by Besant and Leadbeater's *Thought Forms*. In the course of the two-way translator/traitor movement he sets up – from illustrations to sculptures and from sculptures to the drawings on show here – the significance of the original images and of the theoretical foundations of Theosophy is undermined. The impossibility of a return to this significance then becomes

Forms de Besant et Leadbeater. Dans ce double passage développé par Craig entre traduction et trahison, des illustrations aux sculptures et des sculptures aux dessins exposés, la signification des images originales ainsi que celle des fondements théoriques de la Théosophie s'étiolent. L'impossibilité de remonter jusqu'à cette signification devient alors une source de fascination : ces objets privés de sens deviennent de surréels assemblages, des éléments de cabinets de curiosités...

L'intérêt qu'il porte aux systèmes de pensée métascientifiques, hétérodoxes et improbables rapproche le travail de Craig à ceux d'Athanasios Argianas, de Nick Laessing, de João Maria Gusmão + Pedro Paiva, artistes qui mesurent en effet la capacité de ces systèmes à interroger des concepts actuels. Ils se concentrent également sur les instruments et les appareils auxquels ces systèmes ont donné vie, tout en soulignant le paradoxe des technologies qui, tombées dans l'obsolescence, loin des codes de la science actuelle, redeviennent à nos yeux inconnues. João Maria Gusmão + Pedro Paiva offrent une version « entropique » d'un modèle d'œil humain datant du XVII^e siècle. Nick Laessing, quant à lui, présente la réplique fidèle d'une machine qui serait en mesure, selon son inventeur, de produire une petite quantité d'énergie à partir de rien. Les deux sculptures qu'Athanasios Argianas a réalisées spécifiquement pour l'exposition semblent se situer entre une théorie des formes (*gestalt*) et les machines que l'écrivain Raymond Roussel imagina dans ses romans.

Christian Frosi et Goshka Macuga se concentrent quant à eux sur le contenu émotionnel et psychologique de ces systèmes épistémologiques. Ils s'interrogent tous deux sur les conditions historiques et culturelles qui influencent une faculté humaine essentielle : la capacité d'émerveillement. Goshka Macuga projette des illustrations d'un ouvrage de la fin du XIX^e siècle

révélant la plupart des trucages des magiciens ; elle semble ainsi vouloir mettre en place une archéologie du désenchantement et rechercher le point tangeant dans notre rapport à la magie. Christian Frosi se penche sur les attentes du spectateur face à la science et à la technologie : il les décline au présent en nous proposant une expérience scientifique de lévitation, mais sans la réaliser réellement. Il se réfère également au passé en essayant de reconstruire les conditions d'étonnement voire de stupeur de ceux qui ont assisté à l'invention de la télévision.

Au-delà des thématiques de l'exposition, les artistes partagent certains choix esthétiques. Ils mettent de côté la technologie numérique et privilégient des supports analogiques (tels que la photographie traditionnelle ou la pellicule de film) dont l'histoire remonte au XIX^e siècle et qui prêchaient le « vrai » déjà de façon ambiguë. Ils ont également recours à la peinture figurative, non pas comme instrument de représentation de la réalité, mais comme moyen d'illusion et de persuasion. Avec ses aquarelles et son film *Geist* en 16 mm, qui s'inspirent de la photographie spirite en vogue aux XIX^e et XX^e siècles, Ulla von Brandenburg se situe au centre de ces interrogations.

Les artistes de « Fables du doute » ne se tournent ni nostalgiquement vers le passé ni ne cherchent à nous présenter une forme d'évasion, de séduction ou d'exotisme. Ils montrent plutôt à quel point l'histoire culturelle possède ses côtés obscurs et ses questionnements irrésolus ; et ils le font de telle sorte qu'ils parviennent, à travers leurs œuvres, à interroger le présent.

Simone Menegoi

Traduit de l'italien par Avril Cassanas

a source of fascination, and these meaningless objects turn into Surrealistic assemblages, items from a cabinet of curiosities.

This interest in improbably heterodox, metascientific thought systems makes Craig's work similar to that of Athanasios Argianas, Nick Laessing, and João Maria Gusmão + Pedro Paiva, all of whom test the capacity of these systems to challenge certain current concepts. These artists also focus on the instruments and devices that have sprung from such systems, emphasising the paradox of technologies which, reduced to obsolescence by their distance from today's science, once again become utterly foreign to us. João Maria Gusmão + Pedro Paiva offer an "entropic" version of a model of the human eye dating from the 17th century. Nick Laessing presents a faithful replica of a machine which, according to its inventor, can generate small quantities of energy out of nothing. The two sculptures Athanasios Argianas has made specifically for the exhibition seem to lie somewhere between a theory of forms

(*gestalt*) and the machines French writer Raymond Roussel dreamed up in his novels.

Christian Frosi and Goshka Macuga's interest goes to the emotional and psychological content of these epistemological systems. Both speculate about the historical and cultural circumstances that shape our capacity for wonderment. Goshka Macuga uses illustrations from a late-19th-century book exposing magicians' tricks: her goal seems to be an archaeology of disenchantment and a search for the turning point in our relationship with magic. Christian Frosi looks into the viewer's expectations in respect of science and technology, offering a scientific, real-time experiment in levitation without really pulling it off. He also draws on the past by trying to recreate the astonishment, not to say stupefaction of the first witnesses of television.

In addition to their concern with the themes taken up by the exhibition, the artists have certain aesthetic choices in common. Thus they set aside the digital in favour of such analogue

media as traditional photography and cinema, whose history goes back to the 19th century and which put forward ambiguous versions of the "truth". They also have recourse to figurative painting, not as a means of depicting reality, but as a tool for illusion and persuasion. Ulla von Brandenburg commits herself thoroughly to this approach with her watercolours and the 16mm film *Geist*, which take their inspiration from the spirit photography in vogue in the 19th and 20th centuries.

The artists of "Tales of Disbelief" are neither turning nostalgically towards the past nor seeking to provide forms of escapism, seduction or the exotic. Rather they show the extent to which cultural history is marked by grey areas and unanswered questions; and they do so in such a way that they succeed, through their works, in bringing a new eye to bear on the present.

Simone Menegoi

Translated by John Tittensor

ATHANASIOS ARGIANAS



Athanasios Argianas
Partly Obscured Portrait (Michael, Left), 2008
 Dessin, encre sur papier, 31 x 46 cm © Athanasios Argianas
 Courtesy The Breeder, Athènes et Max Wigram, Londres

At once pictorial and sculptural, the oeuvre of Greek artist Athanasios Argianas is a unique meeting point for all sorts of aesthetic and cultural references from the early years of the 20th century, ranging from popular art to Constructivism, Surrealism and music.

Proposals For Reading Consonants As Noise represents a return to the aesthetic and concept of the machine in its utopian, fantastic dimension. In the two sculptures, Argianas addresses noise as acoustic fluctuation and transposes it into something visual and complex going far beyond the mere ability to identify and memorise. His spatial arrangement of the two makes comparison tricky and generates doubt in the viewer as to their mutual resemblance.

At the same time La Galerie is showing two new ink drawings portraying friends of the artist. Seen in profile, the faces of Rowena and Michael are deep in darkness and partially hidden by 3D geometrical shapes, borrowed from the German mathematician August Ferdinand Möbius.

Intensely mysterious, Argianas's works do not lend themselves to immediate understanding: their sources are a cluster of referents rendered obsolete by technological advance or buried in the collective memory, while continuing to testify to the complexity of our cultural heritage.

À la fois picturale et sculpturale, l'œuvre de l'artiste grec Athanasios Argianas constitue le point de rencontre inédit entre de multiples références esthétiques et culturelles datant du début du XX^e siècle : de l'art populaire au Constructivisme en passant par la littérature surréaliste et la musique.

Proposals For Reading Consonants As Noise renoue avec l'esthétique et le concept de machines dont l'artiste exploite la dimension utopique et fantastique. Dans ces deux sculptures, l'artiste procède à la transposition du bruit en tant que forme acoustique irrégulière en une forme visuelle complexe, irréductible à notre capacité d'identification et de mémorisation. La disposition des deux éléments dans l'espace rend leur comparaison délicate et inspire le doute quant à leur parfaite ressemblance.

Parallèlement, La Galerie expose deux dessins inédits représentant deux amis de l'artiste : montrés de profil, les visages de Rowena et Michael sont plongés dans l'ombre et partiellement occultés par des formes géométriques en 3D, notamment empruntées au mathématicien allemand August Ferdinand Möbius. Chargées de mystère, les œuvres d'Athanasios Argianas échappent à notre compréhension immédiate et renvoient à un faisceau de référents rendus obsolètes par le progrès technologique ou enfouis dans la mémoire collective, qui témoignent de la complexité de notre héritage culturel.



Athanasios Argianas
Proposal For Reading Consonants As Noise (Verdigris)
 (détail), 2007
 Feuille de cuivre, plâtre jesmonite,
 bois de feuillu, métal et résine polyuréthane,
 130 x 20 x 25 cm
 © Athanasios Argianas – Courtesy The Breeder,
 Athènes et Max Wigram, Londres



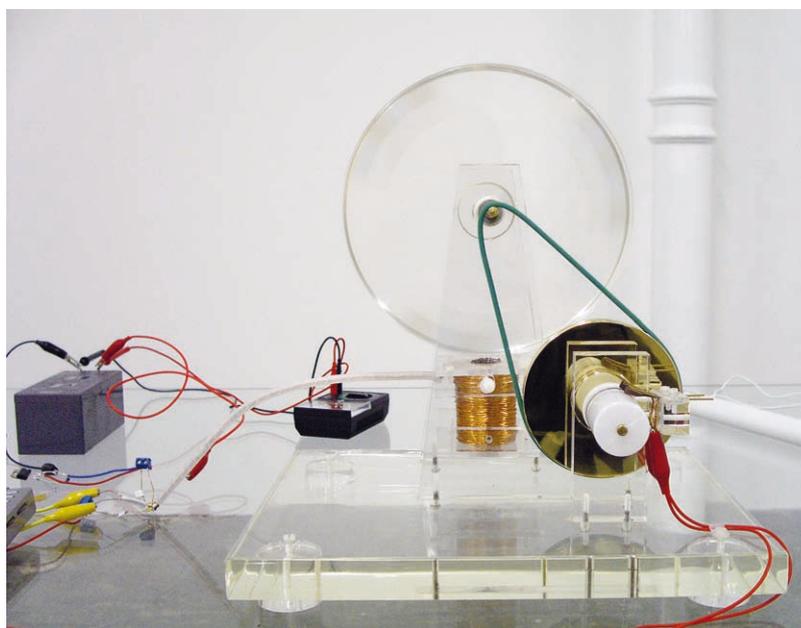
Athanasios Argianas
Proposal For Reading Consonants As Noise (Black),
 (détail), 2007
 Feuille d'aluminium, plâtre jesmonite,
 bois de feuillu, métal et résine polyuréthane,
 130 x 20 x 25 cm
 © Athanasios Argianas – Courtesy The Breeder,
 Athènes et Max Wigram, Londres

NICK LAESSING

In his videos, performances and installations British artist Nick Laessing takes a fresh look at mechanisms and phenomena that have contributed to modern science and technology but now find themselves relegated to the scientific fringe. Exploring the grey areas of science past and present, he rehabilitates the figure of the amateur scientist, increasingly marginalised by growing specialisation. The fantasy element in Laessing's experiments, whose roots are in a more or less distant but very real scientific past, sets them squarely on the terrain of fiction, not to say the occult.

The work *The Place of the material world in the universe is that of an exquisitely beautiful precipitate or varied cloud-work in the universal aether* is inspired by an invention patented by John Bedini in the United States in 2003, which can be recreated using information available on the Internet. Like "free-energy" and "over-unity" machines, the mechanism is supposedly capable of producing more energy than its functioning requires. The model created by the artist uses its transparency to counter the magical, utopian aspect of its underlying principle.

La Galerie is also presenting a new work in which a ray of light projected onto a series of vibrating tuning forks produces reflections on the wall in the form of abstract shapes. This experiment, which gives visible form to sound vibrations, correlates with other recent works in which Nick Laessing creatively updates 19th-century inventions, especially the Eidophone in *Voice Figures*, a work presented as a performance with Esmeralda Conde Ruiz in the "Object Apart" exhibition at La Galerie in 2006.



.....

Nick Laessing

The Place of the material world in the universe is that of an exquisitely beautiful precipitate or varied cloud-work in the universal aether (détail), 2004

230 x 100 x 120 cm. Vue de l'installation à CELL Project Space, Londres

Courtesy ARQUEBUSE, Genève



.....

Nick Laessing

The Place of the material world in the universe is that of an exquisitely beautiful precipitate or varied cloud-work in the universal aether, 2004

230 x 100 x 120 cm

Vue de l'installation à CELL Project Space, Londres

Courtesy ARQUEBUSE, Genève

À travers vidéos, performances et installations, l'artiste britannique Nick Laessing propose une relecture de mécanismes et de phénomènes en marge de la science officielle, ayant néanmoins contribué aux progrès technique et scientifique modernes. Il explore les zones d'ombre de la science d'hier et d'aujourd'hui et réhabilite la figure du scientifique amateur, progressivement marginalisée par une spécialisation croissante de la profession. Le caractère a priori fantaisiste de ses expériences, dont l'origine plus ou moins lointaine est pourtant ancrée dans le réel, les déplace sur le terrain de la fiction, voire de l'occulte.

L'œuvre *The Place of the material world in the universe is that of an exquisitely beautiful precipitate or varied cloud-work in the universal aether* s'inspire d'une invention déposée par John Bedini aux Etats-Unis en 2003, et qu'il est possible de reproduire grâce à des informations trouvées sur internet. Conformément aux machines dites à « énergie libre » ou « sur-unitaires », le mécanisme serait à même de produire plus d'énergie qu'il n'en nécessite pour fonctionner. Le modèle réalisé par l'artiste oppose sa transparence à la dimension utopique et magique de son principe de fonctionnement.

En parallèle, La Galerie présente une œuvre inédite de l'artiste. Projeté sur une série de diapasons vibrants, un rayon lumineux se reflète sur le mur, créant des formes abstraites. Cette expérience, qui permet de donner forme et visibilité aux vibrations émises par le son, s'inscrit dans la lignée d'autres œuvres récentes de Nick Laessing, notamment celle réalisée avec un Eidophone (*Voice Figures* – performance que l'artiste avait réalisée avec Esmeralda Conde Ruiz à La Galerie en 2006 dans l'exposition « Objet à part »), une invention datant du XIX^e siècle qu'il revisite et ainsi réactualise.

KIT CRAIG

Harking back both to 18th-century automata as the ancestors of today's robots and to Surrealist assemblages, the drawings of English artist Kit Craig are generously peopled with imaginary machines.

The seven drawings included in the exhibition are from the series *Thought Form*, whose point of departure was the 1901 book *Thought Forms*, in which English theosophists Annie Besant and Charles Webster Leadbeater describe paranormal phenomena they claim to have witnessed personally. These included auras observed above churches in which music by Wagner, Mendelssohn and Gounod was being played – whence Craig's drawings *Wagner*, *Mendelssohn* and *Gounod*.

However it was the watercolour illustrations in the book that more particularly interested Craig for his free adaptations, initially in the form of fragile models made from recycled materials. These 3D pieces in fact served as preliminary sketches for the *Thought Form* series; thus the final drawings represent the outcome of a complex process instigated by the artist. Working in this way, Craig challenges the notion of depiction, and especially that of supernatural phenomena, whose existence and visibility are here called into doubt. The exhibition provides no points of reference: the original illustrations and the resultant models are absent, the result being free-floating works whose strangeness stirs the viewer's imagination.

Kit Craig

Thought Form "Wagner", 2007

Crayon, gouache et aquarelle sur papier, 66 x 56 cm

© Kit Craig – Courtesy Arcade Fine Arts, Londres

Kit Craig

Thought Form « Mendelssohn », 2006

Crayon et gouache sur papier, 66 x 56 cm

© Kit Craig – Courtesy Arcade Fine Arts, Londres



Évoquant les automates du XVIII^e siècle – en tant qu'ancêtres des robots – et les assemblages surréalistes, les dessins de l'artiste anglais Kit Craig sont habités par nombre de machines imaginaires. Les sept dessins présentés dans l'exposition sont extraits d'une série intitulée *Thought Form*, dont le point de départ est le livre éponyme *Thought Forms*, vraisemblablement daté de 1901, dans lequel les théosophes anglais Annie Besant et Charles Webster Leadbeater décrivaient une série de phénomènes paranormaux dont ils prétendaient avoir été témoins : ils auraient notamment observé différentes auras au-dessus d'édifices religieux à l'intérieur desquels était alors respectivement jouée la musique des compositeurs Wagner (*Wagner*), Mendelssohn (*Mendelssohn*) et Gounod (*Gounod*).

Mais ce sont plus particulièrement les illustrations à l'aquarelle présentées dans l'ouvrage dont s'est librement inspiré Kit Craig pour construire de fragiles maquettes avec divers matériaux récupérés, à partir desquelles il réalisa sa série *Thought Form*. En tant que phase intermédiaire et préparatoire, la construction en 3D fait ici office d'esquisse. Les dessins réalisés à partir des sculptures sont l'aboutissement d'un processus complexe mis en place par l'artiste.

Kit Craig questionne ainsi la représentation, et celle, en particulier, de phénomènes surnaturels dont la visibilité et l'existence sont mises en doute. L'absence dans l'exposition de tout référent, qu'il s'agisse des illustrations d'origine ou des modèles qui en découlent, confère aux œuvres ainsi déracinées une étrangeté activant l'imaginaire du regardeur.

GOSHKA MACUGA

Taking her inspiration from the “institutional critique” that marked certain forms of practice in the 1970s, Polish artist Goshka Macuga sets out to blur the boundaries between artist, curator, critic and collector.

Her exhibitions often include, in addition to her own contributions, works by other artists and various pieces from public and private collections. The result is a kind of “cabinet of curiosities” that is at once romantic and visionary. Enabling strange, anachronistic comparisons and sparking an innovative dialogue between these diverse elements, Macuga’s modus operandi challenges the distinction between art and non-art objects and questions the artistic and economic value usually attributed to them.

The methods she employs regenerate the notion of the exhibition, deploying a near-theatrical scenographic and architectural dimension with a powerful narrative potential.

At La Galerie, Goshka Macuga is presenting the slide projection *Magic*, which uses images from *MAGIC: Stage Illusions, Special Effects and Trick Photography* (1898), a book devoted to demonstrating the fakery underlying most “supernatural” phenomena. These seemingly occult manifestations were without any scientific or rational basis, relying rather on illusionism and exploitation of the beliefs of people gulled by prestidigitators.

Inspirée par la « critique institutionnelle » qui avait marqué certaines pratiques des années 1970, la démarche de l’artiste d’origine polonaise Goshka Macuga tend à brouiller les frontières entre les statuts d’artiste, de commissaire, de critique et de collectionneur.

Dans ses expositions, elle présente souvent ses travaux personnels et ceux d’autres artistes, ainsi que des objets divers provenant de collections publiques ou privées. L’ensemble compose une sorte de « cabinet de curiosités », à la fois romantique et visionnaire. Ouvrant un dialogue original entre des éléments hétéroclites et autorisant des rapprochements insolites et anachroniques, cette pratique perturbe la distinction entre œuvres d’art et objets pour questionner la valeur artistique et économique qui leur est usuellement attribuée.

Les dispositifs déployés par l’artiste renouvellent la notion d’exposition et font intervenir une dimension scénographique et architecturale, quasi théâtrale, recélant un fort potentiel narratif.

À La Galerie, Goshka Macuga présente *Magic*, un diaporama donnant à voir des images tirées de *MAGIC: Stage Illusions, Special Effects and Trick Photography* (1898). Cet ouvrage s’employait à démontrer que la plupart des phénomènes considérés comme surnaturels étaient en fait de simples tours de magie. L’illusionnisme qui conférait au spectacle une dimension occulte reposait sur des bases ni scientifiques ni irrationnelles, mais sur les seules croyances des individus, trompés par l’habileté des prestidigitateurs.



Goshka Macuga

Magic, 2006

Projection de diapositives, dimensions variables

Vue de l’installation « Sleep of Ulro » à Greenland Street, Liverpool

Courtesy Kate MacGarry, Londres et A Foundation Greenland Street

CHRISTIAN FROSI



Christian Frosi
Ricostruzione approssimativa di un esperimento di levitazione elettrostatica, 2005
Aluminium, bois, balsa, cuivre et moniteur, 300 x 200 x 200 cm
Photo : Agostino Osio
Collection Sandra et Giancarlo Bonollo, Italie
Courtesy ZERO..., Milan

Working in the fields of sculpture, video and performance, Italian artist Christian Frosi concentrates on parallel approaches to the understanding of reality. Drawing inspiration from sources ranging from molecular physics to anthropology, he effects a dual space-time displacement of specific objects and events, reactivating them and endowing them with a new context and new meaning.

A triangular aluminium structure connected to a monitor, *Ricostruzione approssimativa di un esperimento di levitazione elettrostatica* recreates an experiment by a French amateur engineer who recently succeeded in inducing the levitation of an object with an electric current. The word *approssimativa* (approximate) signals the overt spuriousness of the Frosi operation: while resembling the original experiment, this utterly unscientific version is more like a magic trick whose time-space context also exposes the underlying secret. The use of nylon threads enables a simulation so manifestly delusive that it triggers anew the viewer's speculation and belief-system, not to say his astonishment or disappointment, regarding both science and irrational phenomena.

Another Frosi recreation is *Ricostruzione approssimativa di un manifesto spazialista per la televisione, trasmesso il 17 maggio 1952 dalla Rai di Milano*, an abstract, black and

L'œuvre de l'artiste italien Christian Frosi s'attache à développer à travers la sculpture, la vidéo ou la performance, des modes parallèles de compréhension du réel. Puisant son inspiration dans la physique moléculaire ou l'anthropologie, elle procède à un double déplacement dans l'espace et le temps d'objets ou d'événements particuliers dont elle réactive et renouvelle le contexte et le sens.

Composée d'une structure triangulaire en aluminium reliée par un câble à un moniteur, *Ricostruzione approssimativa di un esperimento di levitazione elettrostatica* consiste en la reconstitution d'une expérience récemment mise au point par un ingénieur amateur français permettant la lévitation d'un objet par l'utilisation d'un courant électrique. L'adjectif « approximatif » suggère le caractère factice de l'opération, qui, bien que similaire à l'expérience d'origine, n'a ici rien de scientifique mais revêt davantage l'allure d'un tour de magie dévoilant dans le même espace-temps son propre secret de fabrication. La présence de fils de nylon permet de simuler un phénomène qui s'avère être un leurre manifeste, réactivant ainsi les interrogations et les croyances du spectateur, voire son étonnement ou sa déception, tant vis-à-vis de la science que des phénomènes irrationnels.

Réalisée avec des moyens rudimentaires, la vidéo abstraite en noir et blanc *Ricostruzione approssimativa di un manifesto spazialista per la televisione, trasmesso il 17 maggio 1952 dalla Rai di Milano*, autre reconstitution, donne à voir des formes évoquant des phénomènes immatériels tels que les ondes magnétiques. Elle reprend un programme télévisé expérimental que l'artiste italien Lucio Fontana aurait diffusé en Italie le 17 mai 1952, mais dont il ne reste aujourd'hui aucune trace. Christian Frosi tente ainsi de restituer une part de l'intérêt historique et artistique de ce qui fût peut-être, à l'époque de sa diffusion, un exploit technologique.



white video made with the most basic facilities and offering shapes evocative of such immaterial phenomena as magnetic waves. The work is a return to an experimental TV programme by Italian artist Lucio Fontana, allegedly broadcast in Italy on 17 May 1952. No trace of the broadcast has survived, but here Frosi sets out to recreate in part the historical and artistic interest of what may have been, at the time, a technological feat.

Christian Frosi
Ricostruzione approssimativa di un manifesto spazialista per la televisione, trasmesso il 17 maggio 1952 dalla Rai di Milano, 2007
Moniteur, socle de bois noir (60 x 50 cm), vidéo 3D, 7' en boucle
Vue de l'installation à la Fondation Sandretto Re Rebaudengo
Photo : M. Elia & R. Fatibene
Courtesy ZERO..., Milan

ULLA VON BRANDENBURG



Ulla von Brandenburg
Spectre 1, 2008
 Aquarelle sur papier de soie, 147,5 x 116,5 cm
 Courtesy Art : Concept, Paris



Ulla von Brandenburg
Geist, 2007
 Film 16 mm n&b, muet, 1 min 3 sec, en boucle
 Courtesy Art : Concept, Paris
 Produzentengalerie, Hamburg

Working in a wide range of media – 16mm and Super-8 film, works on paper, wall drawings, performances, etc. – German artist Ulla von Brandenburg makes play with 19th-century aesthetics in a proliferation of references to magic and the theatre, two forms of illusion with deep roots in that period.

Geist, in 16mm black and white, points up the recurrence of the occult in the artist's oeuvre via the figure of the ghost: set opposite a spherical mirror, the camera is triggered by a person hidden beneath a white sheet, who, a few seconds later, flees out of shot. The mirror, in which the scene is reflected, allows the revealing of what in normal circumstances cannot be seen – what is behind the camera. This is a work that wittily evokes a vogue born in the United States in the 1860s: the spirit photography whose proclaimed, if paradoxical intention was to capture and reveal to the eye invisible or intangible phenomena, in particular the spirits of the dead.

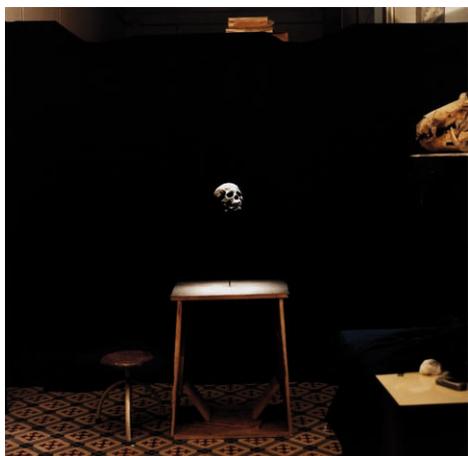
In the same tradition, the watercolour *Spectre 1* shows a man in what looks like an official portrait. The ghostly, spiritlike character of his blurred outline is heightened by the transparency of the watercolours and the lightness of the silk paper support. Another work is the watercolor *Segel*, whose levitating, multicoloured veil echoes the piece by Christian Frosi. In the context of "Tales of Disbelief" *Segel* reminds us of ectoplasmic photography which, unlike spirit or aura photography, set out to capture visible phenomena just as imbued with strangeness – and illusionism.

Sous des formes très variées – films en 16 mm ou en Super 8, œuvres sur papier, wall-drawings, performances, etc –, l'œuvre de l'artiste allemande Ulla von Brandenburg joue avec l'esthétique du XIX^e siècle, multipliant les références à la magie et au théâtre, deux formes d'illusion profondément ancrées dans cette époque.

Le film noir et blanc en 16 mm *Geist* atteste la présence récurrente de l'occulte dans l'œuvre de l'artiste à travers la figure du fantôme : faisant face à un miroir sphérique, la caméra est activée par une personne recouverte d'un drap blanc qui, après quelques instants, prend la fuite jusqu'à disparaître entièrement du champ. L'astuce du miroir dans lequel se reflète et se regarde la scène permet de donner à voir ce qui, précisément, ne se voit pas en temps normal, car placé derrière l'objectif de la caméra. L'œuvre évoque avec humour la photographie spirite apparue aux Etats-Unis dans les années 1860, dont l'intention paradoxale consistait à prétendre capter et montrer des phénomènes invisibles ou immatériels, en particulier les esprits des morts.

Dans la même lignée, l'aquarelle *Spectre 1* représente un homme dans le genre du portrait d'apparat. Ses contours floutés évoquent le caractère vaporeux et fantomatique de l'esprit, amplifié par la transparence de l'eau et la légèreté du papier de soie. Enfin, faisant écho à l'œuvre de Christian Frosi, l'aquarelle *Segel* figure un voile multicolore en lévitation. Dans le contexte de « Fables du doute », l'œuvre rappelle la photographie médiumnique, laquelle, contrairement à la photographie spirite ou d'aura, s'attachait à capter des phénomènes visibles, mais chargés tout autant d'étrangeté et d'illusionnisme.

JOÃO MARIA GUSMÃO + PEDRO PAIVA



João Maria Gusmão + Pedro Paiva
Macrocefalia, 2006
Photographie couleur, 125 x 125 cm
Courtesy Collection POP, Portugal

Embracing photographs and installations, the oeuvre of Portuguese artists João Maria Gusmão + Pedro Paiva is mainly composed of short silent 16mm films. Shot through with philosophical, existential and metaphysical speculation, their work queries our relationship with truth via *mises en scène* whose procedures are deliberately left very obvious. While the absence of spatio-temporal clues is part of the absurdity of the situations and experiments portrayed, it also re-establishes the feeling of wonderment formerly generated by technological and scientific innovations.

The installation *Eye Model* draws on an optical experiment carried out by René Descartes, which describes the mechanism of the eye as a *camera obscura*: a suspended ostrich egg lit by a spotlight is reflected through an optical device that represents the crystalline lens inside a second ostrich egg with an eye-like opening in it. Thus the eye is looking at itself, becoming simultaneously organ of sight and image. In this eye-within-an-eye interplay, the installation references mainly the blindness generated by the beam of light, and thus an absence of sight.

Further along, the photograph *Macrocefalia* shows a human skull lit like a museum piece and looming out of the darkness of a laboratory. In the chiaroscuro the object – or is it a hologram? – seems to float, while leaving visible the stem holding it up. The work reminds us of the close connection in the early days of photography between science, photographic experiments and the occult.



João Maria Gusmão + Pedro Paiva
Eye Model, 2006
Vue de l'installation *Eflúvio Magnético, Síntese* au Teatro Municipal da Guarda
produite par ZDB et TMG
Photo : Pedro Tropa et Teresa Santos – Courtesy ZDB, Lisbonne,
Ellipse FOUNDATION – Contemporary Art Collection, Portugal

Intégrant photographies et installations, l'oeuvre des artistes portugais João Maria Gusmão + Pedro Paiva est principalement constituée de courts films muets en 16 mm. Empreinte de questionnements philosophiques, existentialistes et métaphysiques, elle interroge notre rapport à la vérité au travers de mises en scène dont les ficelles sont laissées délibérément apparentes. Si l'absence d'indices spatio-temporels participe de l'absurdité des situations et des expériences données à voir, celle-ci fait aussi resurgir la part d'émerveillement jadis suscitée par les innovations technologiques et scientifiques.

L'installation *Eye Model* s'inspire d'une expérience optique de René Descartes décrivant le mécanisme de l'œil comme *camera obscura*: un œuf d'autruche suspendu et éclairé par un spot se reflète à travers une lentille matérialisant le cristallin, à l'intérieur d'un deuxième œuf d'autruche quant à lui percé, tel le globe oculaire. L'œil se regarde lui-même, étant à la fois organe de vision et image. Dans ce jeu de mise en abîme, c'est finalement davantage à l'aveuglement créé par le faisceau lumineux sur l'œil que renvoie le dispositif, et donc à une absence de vision.

Plus loin, la photographie *Macrocefalia* montre un crâne humain éclairé comme une pièce de musée qui s'extirpe de l'obscurité d'un laboratoire. Dans ce jeu de clair-obscur, l'objet, si ce n'est son hologramme, semble flotter tout en laissant perceptible la tige qui le soutient. L'oeuvre rappelle les liens étroits qui existèrent à l'origine de la photographie entre science, expérimentations photographiques et pratiques occultes.

Biographies sélectives

ATHANASIOS ARGIANAS

Né en 1976 à Athènes, vit et travaille à Londres.
Born 1976 in Athens. Lives and works in London.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2008 : ARQUEBUSE, Genève / *Sing Sideways / Sing From The Middle To The End*,
Alessandro De March, Milan /
We All Turn This Way (événement d'une nuit), The Serpentine Gallery, Londres (avec Nick Laessing)
2007 : *Mimicking, Falling and Falling*,
Max Wigram gallery, Londres /
The Breeder, Athènes

Expositions collectives (sélection) / Selected group shows

2007 : Cell Project Space (avec Nick Laessing),
Londres / *In present tense. Young Greek Artists*,
National Museum of Contemporary Art,
Athènes / *Not Just*, Galerie Akinci, Amsterdam
2006 : *Personne ne veut mourir*, ARQUEBUSE,
Genève / Bloomberg New Contemporaries
(2006 Liverpool Biennial), Liverpool
www.thebreedersystem.com/
www.maxwigram.com

ULLA VON BRANDENBURG

Née en 1974 à Karlsruhe, vit et travaille à Paris.
Born 1974 in Karlsruhe. Lives and works in Paris.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2008 : Project PSI, New York / IMMA, Dublin,
Irlande / CCA Wattis, San Francisco /
Wo über dem Grün ein rotes Netz liegt,
Kunstverein, Düsseldorf /
La Maison, Docking Station project Space in
Stedelijk Museum, Amsterdam
2007 : *Karo Sieben*, Art : Concept, Paris /
Brief Oder Neuigkeiten, Produzentengalerie,
Hambourg

Expositions collectives (sélection) / Selected group shows

2008 : *50 lune di Saturno*, II^e Triennale
de Turin / ... *5min later*, KW Institute for
Contemporary Art, Berlin
2007 : *Time Out of Joint*, Frac Aquitaine,
Bordeaux / INSERT 1, Kunstverein,
Hambourg / *Pale Carnage*, Arnolfini, Bristol /
Performa07, the 2nd Visual Art Performance
Biennial, New York / *The World as a Stage*,
Tate Modern, Londres
2006 : *Cinq milliards d'années*, Palais de Tokyo, Paris
www.galerieartconcept.com

KIT CRAIG

Né en 1980 à Oxford, vit et travaille à Londres.
Born 1980 in Oxford. Lives and works in London.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2008 : Arcade Gallery, Londres
**Expositions collectives (sélection) /
Selected group shows**
2007 : *I Can't Live Without...*, The Showroom,
Londres
2006 : *The Space in Between The Sole And The
Heel*, Collective Gallery, Édimbourg /
New Work, Victor House Studios, Londres
2005 : *Globe Boot Company*, Globe Gallery,
North Shields, Royaume-Uni /
Beauty And The Block, VOX Projects, Oxford
www.kitcraig.blogspot.com/
www.arcadefinearts.com

CHRISTIAN FROSI

Né en 1973 à Milan, vit et travaille à Milan.
Born 1973 in Milan. Lives and works in Milan.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2007 : *Ambient tour*, Fondazione Sandretto Re
Rebaudengo, Turin
2006 : Galerie Rüdiger Schöttle, Munich
2005 : Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin /
Gregor Podnar, Ljubljana
2003 : Galleria ZERO..., Milan
**Expositions collectives (sélection) /
Selected group shows**
2007 : *Blind date*, Magazzino d'arte Moderna,
Rome / *The importance of not being seen*,
Café Moskau, Berlin
2006 : *The Endless Summer*,
Westlondonprojects, Londres
2005 : *We disagree*, Andrew Kreps, New York
www.christianfrosi.net/ / www.galleriazero.it

JOÃO MARIA GUSMÃO + PEDRO PAIVA

Nés en 1979 et 1977 à Lisbonne, vivent et
travaillent à Lisbonne.
Born 1979 and 1977 in Lisbon. Live and work
in Lisbon.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2008 : *Hydraulics of Solids*, Adam Art Gallery,
Victoria University of Wellington, Nouvelle-
Zélande / *Abissologia – Para Uma Ciência
Transitória do Indiscernível*, Galeria Torreão
Nascente (ZDB à Cordoaria Nacional),
Lisbonne / *Passengers*, CCA Wattis, San Francisco
2007 : *Crevasse*, Musac, Leon, Espagne
2006 : *O Eflúvio Magnético: Parte II*, Galeria
ZDB, Lisbonne

2005 : *In the Red Square*, Musée do Chiado,
Lisbonne

Expositions collectives (sélection) / Selected group shows

2007 : 6^e Biennale de Mercosul,
Porto Alegre, Brésil / *Taking Time*, MARCO,
Vigo, Espagne / Triennale de Luanda, Angola
2006 : *How to live together*, 27^e Biennale de
São Paulo / *Open House*, Ellipse Foundation,
Centro Cultural de Cascais, Portugal
www.galeriagracaabrandao.com/
www.fortesvilaca.com.br

NICK LAESSING

Né en 1973 à Londres, vit et travaille à Berlin.
Born 1973 in London. Lives and works in Berlin.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2008 : *We All Turn This Way* (événement d'une nuit),
Serpentine Gallery, Londres
(avec Athanasios Argianas).
2007 : ARQUEBUSE, Genève
2005 : Mary Mary, Glasgow / Center, Berlin
**Expositions collectives (sélection) /
Selected group shows**
2007 : Galerie Jacky Strenz, Francfort
(avec Andreas Bunte) / *Voice Figures*,
K3 Project Space, Zurich / Cell Project Space
(avec Athanasios Argianas), Londres
2005 : *The Medium and Daybreak*, Castefield
Gallery, Manchester
2004 : *Free Energy*, Loop, Berlin
www.arquebusegalerie.com/ / www.cell.org.uk

GOSHKA MACUGA

Née en 1967 à Varsovie, vit et travaille à Londres.
Born 1967 in Warsaw. Lives and works in
London.

Expositions personnelles (sélection) / Selected solo shows

2008 : Kunsthalle Basel, Basel
2007 : *Art Now*, Tate Britain, Londres /
What's in a name?, Andrew Kreps Gallery, New York
2006 : *Sleep of Ulro*, Greenland Street, Liverpool
2005 : Kate MacGarry, Londres

Expositions collectives (sélection) / Selected group shows

2008 : Turner Prize 2008, Tate Britain,
Londres / *When things cast no shadow*,
5^e Biennale d'art contemporain, Berlin
2006 : *How to live together*, 27^e Biennale
de São Paulo / *British Art Show 6*,
Arnolfini, Bristol / *Mathilda is Calling*,
Institut Mathildenhöhe, Darmstadt
2005 : *From A to B and Back again*,
Galerie Chez Valentin, Paris
www.katemacgarry.com

FABLES DU DOUTE / TALES OF DISBELIEF

Athanasios Argianas, Ulla von Brandenburg, Kit Craig, Christian Frosi,
João Maria Gusmão + Pedro Paiva, Nick Laessing, Goshka Macuga

Curateur invité : Simone Menegoi

24 mai – 26 juillet 2008

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition collective
« Fables du doute » présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec, du 24 mai au 26 juillet 2008.

Texte d'introduction : Simone Menegoi

Rédaction des notices sur les œuvres : Anne-Lou Vicente

Coordination : Stéphanie Fourmond

Conception graphique : Philippe Dabasse

Traductions : Avril Cassanas et John Tittensor

Recherches documentaires sur les artistes : Florence Marquoyrol

Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie taag

Tous droits réservés pour tous pays

Anne-Lou Vicente (née en 1979) est journaliste et critique d'art.

Elle rédige des textes pour des catalogues d'exposition d'art
contemporain et collabore à plusieurs revues et magazines
(Trois Couleurs, Etapes, Spray, Nuke...). Elle a réalisé articles
et entretiens sur un grand nombre d'artistes contemporains :
Laurent Montaron, Claude Closky, Cyprien Gaillard, Camille Henrot,
Anselm Kiefer, Loris Gréaud, Aurélien Froment, Raphaël Zarka,
Detanico et Lain, Louise Bourgeois, Richard Serra...

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Les artistes

Simone Menegoi

Les prêteurs et les galeries :

- Sandra et Giancarlo Bonollo, Italie
- Stathis Panagoulis, George Vamvakidis et Nadia Gerazouni,
THE BREEDER, Athènes
- Collection POP, Portugal
- Filipa Sanchez et Margarida Pais, Ellipse FOUNDATION,
Cascais, Portugal
- Olivier Antoine et Lindsey Hanlon, Art : Concept, Paris
- José Mario Brandão, Galerie Graça Brandão, Porto
- Faye Fleming et Antoinette Vonder Mühlh, ARQUEBUSE, Genève
- Kate MacGarry et Emily Constantinidi, KATE MACGARRY, Londres
- Christian Mooney et Lexie Palmer, ARCADE Fine Arts, Londres
- Max Wigram et Gina Buenfeld, Galerie Max Wigram, Londres
- Paolo Zani et Alice Conconi, ZERO..., Milan

Pour leur participation aux événements :

- Antoine de Galbert, Paula Aisemberg et Stéphanie Molinard, La
maison rouge, fondation Antoine de Galbert
- Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre
Pompidou (Mnam-CCI)
- Virginie Collinet

Pour leur travail sur le projet :

Toute l'équipe de La Galerie, ainsi que Antoine Couret, Charlotte
Doireau, Angélique Goujon, Céline Laneres et Stéphanie Lugez
Les services municipaux de Noisy-le-Sec

Pour leur soutien à La Galerie :

- Claudine Joubert, Adjointe au maire déléguée à la culture
et à l'éducation populaire de Noisy-le-Sec
- Le cabinet du Maire de Noisy-le-Sec
- La direction générale des services de Noisy-le-Sec
- Gilles Guey, directeur des Affaires culturelles de Noisy-le-Sec
- La direction de la communication de Noisy-le-Sec
- Les partenaires de La Galerie

Pour leurs conseils :

- Arno Gisinger
- Joana Neves
- Chloé Philipp

Simone Menegoi tient à remercier chaleureusement :

- Eva Fabbris
- Marianne Lanavère et l'équipe de La Galerie
- Giandomenico Menegoi et Giulietta Silvestrini

La résidence de curateur étranger à La Galerie reçoit depuis 2007
le soutien complémentaire de la Drac d'Île-de-France.

Résidence de curateur à Noisy-le-Sec

Depuis 2006 La Galerie accueille un curateur étranger en résidence de trois mois, choisi sur projet d'exposition dans le cadre d'un appel à candidatures. Cette résidence vise à accompagner la production d'une exposition dans le contexte d'un centre d'art français et permet à un curateur d'exposition étranger de rencontrer la scène contemporaine française (artistes, professionnels de l'art contemporain, autres structures...).

—
Simone Menegoi est né en 1970 à Vérone en Italie et vit entre Vérone et Milan.

Curateur et journaliste indépendant, il est diplômé en esthétique et titulaire d'un Master « Organisation et communication de l'art contemporain » de l'Académie de Brera à Milan. Il a travaillé comme rédacteur pour les magazines italiens *Tema Celeste* et *Il Giornale dell'Arte*, et a écrit pour le journal *Il Corriere della Sera*. Il contribue actuellement à la revue italienne gratuite *Mousse*, et publie des articles dans *Flash Art* (Italie) et *Spike* (Autriche).

En tant que curateur indépendant, il a notamment réalisé les expositions : « N-E » et « Open / Close » (O'Artoteca / association à but non lucratif, Milan 2003 et 2006); « Light Sculpture » (Mulino 503 / association à but non lucratif, Vicence, Italie, 2005); « Dialogues I + II » (Galleria Enrico Fornello, Prato, Italie, 2006); « This is the time (and this is the record of the time) » (BLANK, Turin, 2007). Il a récemment programmé un cycle de conférences et de projections vidéo « Una certa idea dell'Italia » (Associazione Culturale Interzona, Vérone, 2008).

Curator's residency in Noisy-le-Sec

Since 2006 La Galerie has been offering three-month residencies to foreign curators selected after a call for applications. The residency is intended to allow the visiting curator to become acquainted with the French art scene – artists, art professionals, venues, etc. – and to present an exhibition at La Galerie.

—
Simone Menegoi was born in 1970 in Verona, Italy, and lives between Verona and Milan.

He has a degree in Aesthetic Philosophy and a MA in "Organization and communication of contemporary art" at Accademia di Brera in Milan. He's working as freelance curator and journalist.

He worked as editor for the Italian art magazines *Tema Celeste* and *Il Giornale dell'Arte*, and wrote for the newspaper *Il Corriere della Sera*. He's a contributor of the Italian free press magazine *Mousse* and he currently writes for *Flash Art* (Italy) and *Spike* (Austria).

His previous exhibitions include: "N-E" and "Open/Close" (O' Artoteca non-profit space, Milan, 2003 and 2006); "Light Sculpture" (Mulino 503 non-profit space, Vicenza, Italy, 2005); "Dialogues I + II" (Galleria Enrico Fornello, Prato, Italy, 2006); "This is the time (and this is the record of the time)" (BLANK, Turin, 2007). He recently curated the cycle of talks and video screenings "Una certa idea dell'Italia" (Associazione Culturale Interzona, Verona, 2008).

Autour de l'exposition

Conférence sur la photographie spirite par Clément Chéroux Rencontre avec Simone Menegoi

• Samedi 14 juin de 18 h à 20 h, à La Galerie

Clément Chéroux est conservateur pour la photographie au Centre Pompidou (Mnam-CCI). Il a été *visiting research fellow* à l'université de Princeton puis pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il a enseigné à l'université de Paris I, Paris VIII et à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et à l'université de Lausanne. Spécialiste de la photographie amateur de la fin du XIX^e siècle, à laquelle il a consacré sa thèse, il a notamment publié *Fautographie, petite histoire de l'erreur photographique* (2003). Il a dirigé et codirigé les catalogues des expositions « Mémoire des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999 » (2001), « Le Troisième œil. La photographie et l'occulte » (2004), « La Photographie timbrée. L'inventivité visuelle de la carte postale fantaisie au début du XX^e siècle » (2008) dont il était également commissaire. Rédacteur en chef adjoint de la revue *Études photographiques*, il est conseiller scientifique du Musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône et membre du conseil d'administration de la Société française de photographie.

Projection inédite de films et rencontre

avec João Maria Gusmão + Pedro Paiva

• Dimanche 29 juin à 17 h, à la maison rouge, fondation Antoine de Galbert, 10 boulevard de la Bastille, 75012 Paris, Métro Bastille / Quai de la Râpée

Tarifs: 6,50€/4,50€

Réservation et information: 01 40 01 92 79

info@lamaisonrouge.org / www.lamaisonrouge.org

João Maria Gusmão et Pedro Paiva sont fascinés par les origines : celles de la science contemporaine, mais aussi celles des médiums et des techniques d'expression. Leurs courts films muets en 16 mm, leurs photographies et leurs installations rejouent l'état psychologique de stupeur et d'admiration qu'un homme du début du XX^e siècle aurait pu ressentir face aux innovations technologiques et scientifiques – découvertes qui rendaient plausible le fait de les associer à des phénomènes présumés surnaturels, comme la télékinésie ou le don d'invisibilité.



Événement organisé en partenariat avec la maison rouge, fondation Antoine de Galbert

Et aussi

Ateliers pour adultes « Un temps pour l'art »

Cycle 4 : « Fables du doute »

Ateliers d'analyse des œuvres en 3 séances, incluant une visite de l'exposition « Traces du sacré » au Centre Pompidou, Paris les jeudis de 19 h 15 à 20 h 45

► 1^{ère} séance le 19 juin

Gratuit sur inscription

(florence.marqueyrol@noisyselec.fr / T: 01 49 42 67 17)

Les samedis de La Galerie

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans

► Tous les samedis de mai et de juin de 14 h à 15 h 30

Nouveau

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans accompagnés de leurs parents ou d'un adulte

► Tous les samedis de juillet de 14 h à 15 h 30

Le thé du samedi

► Visite guidée autour d'un thé, tous les samedis de 16 h à 17 h

Pour aller plus loin...

Nous vous conseillons

Domaine départemental de Chamarande

Centre artistique et culturel, Chamarande (91)

« Légende », exposition collective incluant notamment

Ulla von Brandenburg

► du 25 mai au 28 septembre

www.chamarande.essonne.fr

Centre Pompidou, Paris (04)

« Traces du sacré », exposition collective et programmation de films, conférences etc.

► jusqu'au 18 août

www.centrepompidou.fr

La maison rouge, fondation Antoine de Galbert, Paris (75)

Elmar Trenkwalder et Augustin Lesage

► du 11 juin au 7 septembre

www.lamaisonrouge.org

Centre culturel suédois, Paris (04)

« Hilma af Klint, une modernité révélée »

► jusqu'au 27 juillet

www.si.se

La Cinémathèque française, Paris (12)

« Georges Méliès – Magicien du Cinéma »

► jusqu'au 7 juin

www.cinematheque.fr

Musée des arts et métiers, Paris (03)

www.arts-et-metiers.net

Musée de la Magie, Paris (04)

www.museedelamagie.com

Pistes bibliographiques

Monographies sur les artistes

Christina Barton, *Hydraulics of Solids*. João Maria Gusmão

+ Pedro Paiva, Adam Art Gallery, Victoria University of Wellington, Wellington, 2008

Ian Monk, Sally O'Reilly, *Goshka Macuga. Sleep of Ulro*,

A Foundation/Greenland Street, Liverpool, 2006

Rachel Thomas, *Ulla von Brandenburg. Whose beginning is not, nor end cannot be*, Irish Museum of Modern Art, Dublin, 2008

Autour de « Fables du doute »

Annie Besant, Charles Webster Leadbeater, *Thought Forms*.

A Record of Clairvoyant Investigation, Theosophical Publishing House, London, 1948

(disponible gratuitement sur internet : www.leadbeater.info)

Clément Chéroux, Andréas Fischer (dir.), *Le Troisième œil*.

La Photographie et l'occulte, Gallimard, Paris, 2004

Samuel Taylor Coleridge, *Biographia Literaria* (1817), Phoenix, Washington, 1997

(disponible gratuitement sur internet : www.gutenberg.org)

Éliphas Lévi, *Secrets de la magie*, Bouquins, Robert Laffont, Paris, 2000

Pascal Rousseau (dir.) *Palais magazine 05*, Palais de Tokyo, Paris, printemps 2008

Raymond Roussel, *Locus Solus*, Flammarion, Paris, 2005

Lawrence Weschler, *Le cabinet des merveilles de Mr Wilson*,

Éditions Le Promeneur, Gallimard, Paris, 1997

Max Weber, *Sociologie des religions*, Gallimard, Paris, 2006

Articles

Carl Michael von Hausswolff et MSC Harding, « 1485.0 kHz »

in *CABINET magazine* numéro 1, spécial « Invented languages »,

New York, hiver 2000-2001

(disponible en ligne : www.cabinetmagazine.org)

Nick Laessing, « Something for Nothing » in *CABINET magazine*

numéro 21, spécial « Electricity », New York, printemps 2006

Sites internet

Charles Webster Leadbeater (théosophe et médium) :

<http://leadbeater.info>

The Museum of Jurassic Technology, Los Angeles

(cabinet de curiosités contemporain) : www.mjt.org

John Bedini (ingénieur américain qui a déclaré avoir inventé une

« machine au mouvement perpétuel » et a inspiré *The Place of the*

material world in the universe is that of an exquisitely beautiful precipitate

or varied cloud-work in the universal aether (2004) de Nick Laessing) :

www.en.wikipedia.org/wiki/John_Bedini

Jeune public

Développé à partir du projet artistique, le programme pédagogique de La Galerie interroge la perception et la représentation du monde. Autour de chaque exposition, nous proposons des activités à destination du jeune public individuel ou en groupe qui allient réflexion et expérimentation pratique.

Le « journal enfants »

Pour chaque exposition, l'équipe de la Galerie conçoit un journal qui permet à l'enfant de découvrir l'exposition en s'amusant. Il peut également être utilisé par les groupes scolaires pour approfondir leur visite de l'exposition. Ce journal est disponible à l'accueil de La Galerie. Si vous souhaitez en recevoir des exemplaires : Nathanaëlle Puaud (T : 01 49 42 67 17 / nathanaelle.puaud@noisysesec.fr)

Les ateliers du samedi

Pour les enfants individuels de 6 à 12 ans, La Galerie propose chaque samedi un atelier de pratique artistique de 14 h à 15 h 30. Entrée libre. Sur inscription (T : 01 49 42 67 17).

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs

L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

Visite - découverte pour les écoles maternelles

Visite sur mesure pour les tout petits : éveil et approche sensorielle des œuvres.

Visite - atelier de pratique artistique pour les écoles élémentaires, les collèges et les lycées

Visite des expositions favorisant la découverte et l'échange autour des œuvres, suivie d'un atelier de pratique artistique permettant de comprendre la démarche d'un artiste contemporain par l'expérimentation ludique. Elle se déroule en deux séances consécutives d'1 h 30 pour les classes élémentaires, et en une séance unique de 2 h 30 pour les classes du second degré.

Visite hors les murs

Les groupes ayant suivi les ateliers de pratique artistique bénéficient d'une séance hors les murs dans une institution d'art contemporain en Île-de-France (Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou ; Palais de Tokyo, site de création contemporaine ; MAC/VAL, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne).

Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire, fait écho aux thématiques abordées dans les ateliers de pratique artistique à La Galerie.

Les visites au Centre Pompidou sont assurées par les conférenciers Sophie Fourestier, Marianne Lauer et Ronan Legrand.

Rencontre avec les enseignants

Au début de chaque nouvelle exposition, les enseignants et les responsables de groupes sont conviés à une rencontre avec l'équipe de La Galerie pour une visite commentée et une présentation des ateliers de pratique artistique.

Un dossier enseignant, comprenant des pistes de recherche sur l'exposition et des références en histoire de l'art, leur est offert.

Parcours croisés

Des parcours croisés, autour de thématiques et de réflexions communes, sont conçus en collaboration avec les autres structures culturelles de Noisy-le-Sec : le Conservatoire municipal agréé de Musique et de Danse, le Théâtre des Bergeries, la Médiathèque Roger-Gouhier et le cinéma Le Trianon.

Contactez-nous pour élaborer ensemble un projet de classe personnalisé !

Renseignements et inscriptions auprès de Nathanaëlle Puaud : nathanaelle.puaud@noisysesec.fr - T : 01 49 42 67 17



Christian Frosi, *Ricostruzione approssimativa di un esperimento di levitazione elettrostatica*, (détail), 2005
Aluminium, bois, balsa, cuivre et moniteur, 300 x 200 x 200 cm
Photo : Agostino Osio
Collection Sandra et Giancarlo Bonollo, Italie
Courtesy ZERO..., Milan

Prochaines expositions

9^e Biennale Art Grandeur Nature d'art contemporain en Seine-Saint-Denis « Zones Urbaines Partagées »

Avec Lara Almarcegui, Katinka Bock, Detanico/Lain...

Commissaires : Simon Boudvin et Marianne Lanavère

20 septembre - 23 novembre 2008

Vernissage samedi 20 septembre de 18 h à 21 h

Bertrand Lamarche

Exposition personnelle

6 décembre 2008 - 7 février 2009

Vernissage vendredi 5 décembre de 18 h à 21 h

Première exposition personnelle de l'artiste
dans une institution d'Île-de-France.

Production de nouvelles œuvres.

L'équipe de La Galerie

Directrice : Marianne Lanavère (lagalerie@noisyselec.fr)

Production des expositions et jeune public :

Nathanaëlle Puaud (nathanaelle.puaud@noisyselec.fr)

Action culturelle et coordination de l'accueil :

Florence Marquoyrol (florence.marquoyrol@noisyselec.fr)

Communication et éditions :

Stéphanie Fourmond (stephanie.fourmond@noisyselec.fr)

Assistanat de direction : Soraya Mioudi

Accueil du public : Stéphani Hab

Ateliers pédagogiques : Intervenants assistés d'Angélique Goujon
et Stéphanie Lugez

Régie : Matthieu Clainchard et Christophe Delory,
assistés d'Antoine Couret, Charlotte Doireau, Stéphani Hab
et Stéphanie Lugez

Stagiaire sur l'exposition : Céline Laneres

Accueil administratif et standard : Nicole Busarello

Secrétariat : Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

Galerie

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès

F - 93130 Noisy-le-Sec

T : + 33 (0)1 49 42 67 17

F : + 33 (0)1 48 46 10 70

lagalerie@noisyselec.fr

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition
pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h

Samedi de 14 h à 19 h

Ouverture exceptionnelle

dans le cadre de la Fête de la Ville

Dimanche 22 juin, de 11 h à 19 h

Accès à La Galerie

RER E : de Saint-Lazare/Haussmann ou Gare du Nord/
Magenta + 10 minutes de marche en direction de la
mairie

Méto + bus : ligne 11 jusqu'à Mairie des Lilas + bus 105
ou ligne 5 jusqu'à Église de Pantin + bus 145
(arrêt Jeanne-d'Arc)

Tram : T1 de Bobigny ou de Saint-Denis

Voiture : Porte des Lilas direction Romainville ou
Porte de Bagnolet + autoroute A3 sortie Villemomble,
direction Rosny centre commercial.

La Galerie est une villa en briques située à côté
de la médiathèque et en face d'un supermarché.



Ville de Noisy-le-Sec

La Galerie, Centre d'art contemporain, est financée
par la Ville de Noisy-le-Sec, le Conseil général de la
Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des Affaires
culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de
la Communication et le Conseil régional d'Île-de-France.



La Galerie est membre de :

- d.c.a., association française de développement
des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain
Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)



d.c.a.

En partenariat avec

PARISart

